

LOUIS-FERDINAND CÉLINE

# L'argot est né de la haine !

Proposé  
par Raphaël Sorin

*Notice biographique de Bernadette Dubois*

*À s'offrir en partage*

---

André Versaille éditeur

## Sa petite musique

*par*  
*Raphaël Sorin*

Le « grain de la voix », une découverte de Roland Barthes, ça existe. Il suffit de lire Léautaud ou Cendrars, pour entendre comment ils ont transformé les mots en belle farine. À la lecture, on reconnaît ainsi leur timbre, des inflexions, une façon personnelle de tordre les phrases, inimitables. Alors, avec Céline, c'est le pompon !

5

Parcourez seulement ces quelques produits d'entretiens, ces harangues, prononcés entre 1933 et 1961. Vous écoutez un concert de graves et d'aigus, des reniflements, des sarcasmes, des finesses, des jurons, de l'argot aussi, le tout distillé au fil des rencontres. Il se répète, il enfonce le clou, il le martèle, il jouit de son propre bagout, il en met plein les oreilles de ceux qui, tandis que le magnétophone tourne (une grosse machine sans doute, encore primitive), ne mouftent guère.

Il ne les ménage pas non plus côté références : parallèle entre George Sand et Marcel Proust, éloge du pointillisme de Seurat, allusion à Van Gogh, jugement de Goethe sur Madame de Staël, analyse de l'échec de Rabelais et du triomphe d'Amyot. Valsez citations et tournez manèges de la culture ! Il a lu Balzac, Zola, Péguy. Ceux qu'il démolit, Anatole France (lui, on peut en discuter), Paul Bourget, on voit bien, aujourd'hui, à quel point ils ne l'ont pas volé, son mépris.

6 Ce talent de démolisseur, l'effrayante réponse aux dénonciations de Sartre, *À l'agité du bocal*, en est l'exemple le plus illustre. Je l'avais lu dans *Le Gala des vaches* d'Albert Paraz, un auteur qui fut volontaire pour partager la malédiction de Céline. En 1948, il retrouvait sa musique pour crânes et fémurs des pamphlets. Elle est atrocement comique, façon ventriloque : « *Satanée petite saloperie gavée de merde, tu me sors de l'entre-fesse pour me salir au dehors ! Anus Caïn pfoui. Que cherches-tu ? Qu'on m'assassine ! C'est l'évidence ! Ici ! Que je t'écrabouille ! Oui !... Je le vois en photo, ces gros yeux... ce crochet... cette ventouse baveuse... c'est un cestode !* »

Maintenant, après cette mise en bouche, on cherchera ici son credo, sa religion esthétique. Il les répète

## Sa petite musique

profile sur tous ses écrits et ses propos, et les céliniens les plus lucides en reconnaissent la permanence. Elle subsiste aussi chez ceux qui connurent l'homme et l'aimèrent comme j'en eus la preuve un jour en déjeunant avec Arletty et Pierre Monnier (qui fut un jeune de la Cagoule, fréquenta Blanchot, à l'époque très anti-Blum, et publia des écrits de Céline après la guerre). Avec la voix de Garance, l'actrice me vanta la beauté des mains de son ami l'écrivain (« *Il avait des mains très belles, des mains magnifiques.* ») puis, le plaignant sur le sort qui lui avait été réservé comme « nazi », elle se mit à détailler complètement, en retrouvant des accents de haine pure. Elle revivait facilement, sans qu'on le lui demande, sa propre histoire : échappant à l'épuration, elle avait craint d'y passer, comme collaboratrice « horizontale ». Elle me servit, sans que ça lui coupe l'appétit, une drôle de musique, en somme.